

— Je te prie de ne pas donner ce vilain nom à mon petit Paul.

— Pardon ! Je ne m'habitue pas à l'idée que tu es mère de famille. Ah ! si j'avais été capitaine !... Enfin, je ne puis pas en vouloir à M. Reynaud, si tu es heureuse avec lui. Mais tu ne sauras jamais ce que j'ai éprouvé lorsque j'ai reçu la nouvelle de ton mariage... Vois-tu ? Les sentiments n'ont pas trop le temps de s'émousser dans l'infanterie de marine. Pendant les longues expéditions, te l'avouerais-je ? souvent la mélancolie me montait au cœur et le souvenir de ceux que j'avais laissés en France m'ôtait toute énergie..

— Cher Francis ! dit Louise tout émue, en lui tendant la main.

A ce moment, Gabriel entra sans frapper. — Mon cousin Francis, dit la jeune femme. Mon mari.

Gabriel accueillit son cousin à bras ouverts et l'invita aussitôt à dîner. Francis s'excusa de ne pouvoir accepter sous le prétexte de visites à faire. Ils parlèrent de voyages et de choses diverses, puis Gabriel sortit.

— Eh bien ! demanda Louise, comment trouves-tu mon mari ?

— C'est une nature sympathique. Je crois que nous serions vite à l'intimité, s'il n'était pas ton mari. Veux-tu que je te le dise ? Pendant qu'il était là, il me semblait que tu étais à cent lieues. N'as-tu pas remarqué que nous avons louvoyé sans cesse pour éviter le *tu*..., cela m'est pénible !

Après le départ de Francis, la jeune femme resta quelque temps pensive, avec son enfant sur ses genoux. Peu à peu, petit Paul se mit à agiter ses petits bras ; Louise, dont la pensée partie de la chambrette bleue de Bénors, était revenue d'un long voyage dans les régions